

Le plaisir des retrouvailles

Adrien Thério (anthologie colligée par), *Conteurs canadiens-français (1936-1967)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Typo », 1995, 416 p., 15,95 \$.

Hubert Aquin, *Prochain épisode* (sous la direction de Jacques Allard), Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, 384 p., 10,95 \$.

André Vanasse

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (1997). Compte rendu de [Le plaisir des retrouvailles / Adrien Thério (anthologie colligée par), *Conteurs canadiens-français (1936-1967)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Typo », 1995, 416 p., 15,95 \$. / Hubert Aquin, *Prochain épisode* (sous la direction de Jacques Allard), Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, 384 p., 10,95 \$.] *Lettres québécoises*, (85), 46–47.

Adrien Thério (anthologie colligée par), *Conteurs canadiens-français (1936-1967)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Typo », 1995, 416 p., 15,95 \$.
Hubert Aquin, *Prochain épisode* (sous la direction de Jacques Allard), Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, 384 p., 10,95 \$.

Le plaisir des retrouvailles

Quand on est totalement plongé, comme je le suis depuis quelques années, dans l'actualité littéraire, il est des moments de grâce que l'on apprécie grandement.

RÉÉDITION
André Vanasse



RÉCEMMENT, J'AI EU LE PLAISIR de relire *Conteurs canadiens-français*, une anthologie, colligée par Adrien Thério en 1965, et *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, l'édition critique préparée avec un très grand soin par Jacques Allard (avec la collaboration de Claude Sabourin et Guy Allain). J'ai apprécié ces deux lectures. Pour des raisons très différentes.

De vieux souvenirs ?

Je ne peux dire l'effet que la lecture de *Conteurs canadiens-français* m'a causé. Suis-je devenu nostalgique avec l'âge ? J'espère en tout cas que cela ne me rend pas gaga ! Quoi qu'il en soit, c'est presque avec des yeux neufs que j'ai relu cette anthologie publiée, comme je l'ai dit, en 1965, puis revue et augmentée en 1970. Tout à coup, l'idée que les écrivains s'inscrivent dans une époque et un lieu donnés m'a sauté aux yeux. Il m'est apparu clairement que plusieurs textes « dataient ». Certains à cause du contenu, d'autres à cause du ton.

En ce qui concerne le ton, « Stan », la nouvelle de Suzanne Paradis, en est un bon exemple. Voici que Micheline, jeune secrétaire intelligente et dévouée, se laisse courtiser par Flavién, son patron, un avocat bien nanti et issu de la haute bourgeoisie. L'union fait scandale. Comment un homme de cette condition a-t-il pu se lier à une fille d'aussi basse extraction ? Cela importe peu puisque Flavién aime cette fille et le lui manifeste avec pudeur et délicatesse.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si Flavién n'invitait pas à la maison Paul Moreau, lui aussi avocat. Le voyant, Micheline reste interdite : cet avocat, elle le connaît fort bien ! Autrefois, Paul s'appelait « Stan ». Il vivait dans une pauvreté encore plus grande que la sienne. Cet homme, Micheline l'aimait.

Elle décide donc de revivre les moments ratés avec lui. Les deux retournent dans leur quartier pour y retrouver l'état d'âme qui était le leur à l'époque. Tout se passe à merveille et Micheline, heureuse, retourne calmement à la maison, à son Flavién qui redevient l'homme de sa vie et à qui elle pourra dire bientôt qu'il lui a fait un enfant !

Ce qui m'a intéressé dans cette nouvelle, c'est la représentation des classes et des sexes. On y lit des jugements que plus personne n'oserait

porter de nos jours. Et pourtant, le texte fonctionne parfaitement. Je veux dire par là qu'il est infiniment agréable à lire malgré l'écart idéologique qui nous sépare de lui.

En somme, le texte « date », ce qui ne l'empêche pas d'être un portrait relativement fidèle d'une époque et, en cela, un lieu de plaisir et d'étonnement pour le lecteur.

Le style, c'est l'homme

Je ne saurais dire dans quelle mesure la nouvelle de Suzanne Paradis a orienté ma lecture, mais le fait est que je me suis sérieusement interrogé sur les questions stylistiques en lisant l'anthologie colligée par Thério. Entre autres — et cela m'a frappé —, il m'est apparu que le style de Félix Leclerc et celui d'Yves Thériault (les deux auteurs les plus lus de l'époque) se démarquaient nettement des autres. Chacun à sa façon utilisait une langue vieillotte qui est celle du conte. Une langue déconnectée du réel, volontairement poétique, venue de loin (des vieux pays à n'en point douter), et qui exprime à merveille l'état incertain du pays à cette époque, c'est-à-dire une société sans véritable personnalité qui tente de trouver sa place, mais qui n'y arrive pas, écartelée qu'elle était entre deux pôles : celui de la vieille France catholique et celui d'une culture américaine dont les écrivains n'ont pas encore saisi l'essence pour la transformer en des mots d'ici.

Il est amusant de lire ce deux auteurs. Celui-là, Félix Leclerc écrit : « C'était un ouvrier (Nérée) qui lançait des vagues de soleil au ciel, pour s'amuser ; comme la mer souffle des paquets de chimères sur les quais. » ; l'autre, Yves Thériault : « Puis les nuits vinrent qui étaient les nuits de pêche, les nuits longues et bleues, avec toutes les étoiles et le chant doux qui monte du fond de la mer, alors on oublia bien que le Troublé avait ouï le son d'une fleur. »



Adrien
Thério

Je ne suis pas stylisticien. Pourtant, je me dis qu'il y a une recherche à faire de ce côté, qui pourrait nous en apprendre beaucoup.

En attendant, vous avez intérêt à lire cette anthologie dans laquelle vous découvrirez des noms connus qui se sont tus et des moins connus que vous lirez, comme moi, avec infiniment de plaisir...

Pour tout savoir sur Hubert Aquin !

Quelle heureuse initiative que ce projet d'édition critique des œuvres d'Hubert Aquin. C'est du reste ce qu'a voulu souligner la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales en accordant à Jacques Allard et à trois autres de ses collègues (Claude Lamy, Jacinthe Martel et Guylaine Massoutre) le prix Raymond-Klibansky.

Ceux qui connaissent les travaux du groupe de recherche Édition critique des œuvres de Hubert Aquin (ÉDAQ) savent que ce prix est tout à fait mérité à cause particulièrement du *Prochain épisode* signé par Jacques Allard. L'introduction fait plus de 60 pages bien tassées et les notes en fin de texte, elles, en totalisent plus de 40.

On en découvre beaucoup, énormément même, sur l'œuvre en question. Le travail mené par Jacques Allard est considérable. Il commence d'ailleurs son « enquête » bien avant la mise en forme de *Prochain épisode*. À vrai dire, il suit Hubert Aquin pas à pas, en tentant de faire le bilan de ses réflexions et de ses lectures (particulièrement lorsqu'il était étudiant en Europe).

Jacques Allard dénombre six auteurs d'importance pour Aquin. Ce sont :

Ramuz, Gilbert Durand, Enrico Paoli, Roger Martin du Gard, Honoré de Balzac et Henri Lefebvre dont il montre les « traces » dans *Prochain épisode*.

Jacques Allard a, en outre, fort bien décrit la genèse du roman. Tous savent que Hubert Aquin a écrit *Prochain épisode* alors qu'il était « sous surveillance » à l'institut Albert-Prévost. Il s'est du reste vanté d'avoir écrit son roman en trois mois, travaillant, affirmait-il, quinze heures par jour. Or, Jacques Allard met un sérieux bémol sur cette affirmation et montre à l'évidence que la rédaction dont il est question n'était en vérité qu'une première ébauche (non terminée) qu'Hubert Aquin a retravaillée sérieusement au cours des mois qui ont suivi.

En somme, Jacques Allard démonte sous nos yeux la mécanique qui a présidé à l'élaboration de *Prochain épisode* et il nous en révèle les dessous avec énormément d'intelligence.

C'est du beau travail que les amateurs liront avec infiniment de plaisir.



Jacques Allard



Hubert Aquin



GILLES PELLERIN

NOUS AURIONS UN PETIT GENRE

L'instant même

GILLES PELLERIN
Nous aurions un petit genre
Publier des nouvelles
Essai sur la nouvelle
221 pages ; 24,95 \$

Lire

Pour faire durer l'instant

Le directeur littéraire de *L'instant même* propose une réflexion originale sur le genre de la nouvelle, sous l'angle de la poétique, de la didactique, de la critique et du marché. Chemin faisant, il se livre à un vibrant plaidoyer pour la lecture et la littérature. Un essai vivifiant par un écrivain-éditeur-professeur.

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI

script

enr.

4994, avenue Lebrun
Montréal (Québec)
H1K 3H3
Téléphone: (514) 355-7271
Télécopieur: (514) 355-1649